

# La fugue du prince Carol de Roumanie

## ELLE DONNE DE GRANDS ESPIRS A SA PREMIERE FEMME MME ZIZI LAMBRINO

Le correspondant du «Daily Mail» à Milan précise que la personne qui se trouve en compagnie du prince Charles est la fille d'un commerçant israélite de Jassy. Elle avait déjà accompagné le prince lorsqu'il était parti à Londres pour assister aux funérailles de la reine Alexandra.

On dit que le prince a été probablement contraint de renoncer à ses droits de succession royal. Ses aventures sentimentales ne sont pas prises au sérieux par ceux qui connaissent son caractère un peu frivole.

D'autre part, le «People» de Londres, publiant l'histoire obtenue par son correspondant parisien de Mme Zizi Lambrino, la première femme du prince Carol :

« Je ne sais, a déclaré Mme Lambrino, ce que signifie exactement toutes ces spéculations sur moi. J'espère que c'est pour mon prince et pour moi le bonheur en perspective après tout ce que nous avons souffert ».

Comme le correspondant du «People» commente de son intermédiaire à celui de l'impératrice Joséphine, Mme Lambrino répondit :

« Ce n'est pas tout à fait la même chose que le mariage de mon prince avec la fille de la pauvre Joséphine, tandis que moi j'ai été sacrifiée sur l'autel de la dynastie, tout comme le prince lui-même ».

Elle raconte ensuite dans quelles conditions le prince Carol fut obligé de se séparer d'elle. On se mit à essayer à la cour de Roumanie pour persuader Carol de la quitter et à elle-même on avait offert une fortune. Mais quand on eut fait la femme la plus riche du royaume. Qu'est-ce que la richesse comparée à l'amour, c'est l'amour seul qui compte. Mon seul désir était de retourner avec le prince. Mais dans toute l'acceptation du mot, je ne voulais pas quitter le roi de mon cœur, mais l'opposition fut si forte à la cour roumaine qu'il fallut me révoquer. Le prince était traité comme un simple soldat et était puni lorsqu'il passait la frontière pour aller voir celle qu'il aimait. Peut-être serait-il resté sourd à toutes les menaces si on ne lui avait fait entendre que sa décision était irréversible au profit de la Roumanie. Que pouvais-je faire, soutenu par Mme Lambrino Devaise-Je par ma cause d'une guerre civile. La destinée de la dynastie dont mon mari sortait ? Je n'ai fait qu'accepter le sacrifice, quoiqu'il m'eût été impossible de résister. Nous étions tous les deux les victimes d'un sort inexorable ».

Interrogé sur l'avenir, la première femme de Carol a déclaré :

« Je n'ai que de la pitié pour la princesse, victime de la fatalité ».

Après que le prince, elle déclara que personne ne peut lui reprocher sa conduite. Seuls ceux qui naissent dans la pourpre savent quels sacrifices leur sont parfois imposés.

# LA TEMPETE

## QUATRE VICTIMES DE L'EFFONDREMENT D'UNE MAISON

Au cours de la tempête, une violente rafale a fait effondrer à Yveland, dans le canton de Courcelles, la maison de M. Leroy.

Une fillette de sept ans, très grièvement blessée, fut dirigée sur l'hôpital de Fougères où, malgré les soins les plus énergiques, elle a succombé à ses blessures.

Bien que M. Leroy et les deux autres personnes habitant avec lui aient été très grièvement blessés des débris, on ne désespère pas de les sauver.

# UNE EXPLOSION DANS UNE FONDERIE A ROUBAIX

Quatre ouvriers blessés.

Dans la rue Turgot est installée depuis de longues années, la Société Andromède des débris de la Société des Fontaines-Chênes, que dirige M. Lepoutre versés.

Hier après-midi, vers 16 heures 15, des ouvriers étaient occupés à garnir un grand fourneau, dénommé cubilot, de coke et de fonte.

Soudain, une formidable explosion retentit, qui fut au point tout le quartier. Un engin de guerre, probablement mélangé à la mixture qui venait de déverser, éclatait. Une épaisse fumée sortait de la gueule du fourneau. L'usine fut toute secouée. Une partie de la toiture s'effondra, pendant que des vitres volaient en éclats. Les dégâts sont assez importants.

Malheureusement, tout ne s'est pas borné à des dégâts matériels. Une équipe d'ouvriers de cinq hommes a été fortement secouée par l'explosion. Quatre d'entre eux ont reçu des blessures à la face, produites par des éclats de verre et divers débris de plâtres. Après avoir constaté que personne n'était blessé sur leur domicile, ils ont pu se rendre à leur domicile, leur état n'est pas grave.

Ce sont les nommés Gaussens Pierre, Pignier, Stelens Alphonse et Verriest.

Un autre ouvrier, M. Boukart, a été blessé très grièvement. Indépendamment de la fracture de son bras, il est en excellente santé, dormant dans son lit.

Elle le révéla et lui fit le récit de la mauvaise farce dont elle venait d'être victime.

Quelle idiote plaisanterie ! Faire aux gens des peurs pareilles ! Pour rien, pour le plaisir ?

— Non, le sinistre farceur ne travaillait pas pour le plaisir. Sa mystification avait eu pour but de dépouiller la trop confiante épicière de son collier de perles valant 30.000 francs, de son sac à main et de son sautoir.

Mme Dupuy, encore sous le coup de la double émotion éprouvée, vient de porter plainte.

# LE « BOSSU » ET SES COMPLICES VONT ETRE JUGES

M. Richard, juge d'instruction, chargé de l'affaire des escroqueries au « Bossu Lillois », interrogera pour la dernière fois aujourd'hui, Charles Poville, le « Bossu » ainsi que ses complices Octave Roujas, Brackman et la femme Roujas.

Les inculpés seront ensuite renvoyés devant le Tribunal correctionnel.

Cette affaire sera probablement jugée dans le courant de la semaine prochaine.

# APRES LE DEJEUNER TCHITCHERINE-VON SEECKT

Le bruit que l'on continue à faire à Berlin, autour du déjeuner Tchitcherine-Von Seeckt, paraît avoir été finalement démenti. Les journaux qui font dire par la presse qu'il s'agit d'une manœuvre destinée à troubler les rapports germano-russes.

Le Tageblatt Runderbach, organe de M. Stresemann, assure qu'aucune enquête n'a été prescrite à ce sujet par les affaires étrangères et qu'il est absolument incorrect de prétendre que les affaires étrangères et les Affaires Ruses, ambassadeur à Moscou et M. Stresemann.

# Mlle LENGLEN EST MALADE

Une dépêche de Nice à la « Chicago Tribune » signale que Mlle Suzanne Lenglen souffre d'une dépression nerveuse et que son état est sérieux.

# L'aide soviétique à l'émir Abd el Krim

## CE DERNIER VIENT D'ADRESSER SES FEMERCIEMENTS A MOSCOU

On s'est souvent demandé comment Abd el Krim pourrait se procurer les ressources financières et les munitions nécessaires pour continuer les hostilités. On disait tout d'abord que les Russes disposaient des armes et des munitions qu'ils avaient enlevées aux Espagnols au cours de la période de début de la guerre. Cette explication pouvait paraître plausible pour les premiers mois de la nouvelle campagne du Rif, mais il est évident qu'elle n'est plus aussi satisfaisante depuis longtemps déjà. En effet, en raison de la prolongation des hostilités, les stocks de munitions espagnoles pillées sont certainement épuisés et Abd el Krim n'aurait pas pu prendre l'offensive sur deux fronts à la fois avec l'intensité que l'on sait s'il n'avait pas eu d'autres ressources de ravitaillement.

Les deux dépêches suivantes nous apprenent à cet égard des indications instructives :

« Genève, 3 janvier. — Abd el Krim a adressé une longue lettre de remerciements au gouvernement soviétique. Il remercie pour l'aide de la III<sup>e</sup> Internationale, l'envoi d'argent, d'armes et d'excellents officiers, surtout utiles à son artillerie ».

« Genève, 3 janvier. — Le 26 novembre, la délegation d'Abd el Krim est repartie de Moscou pour le Rif, par Constantinople. L'exécutif de la III<sup>e</sup> Internationale lui a adjoint trois agitateurs marocains et deux Russes, l'aviateur et lieutenant Constantin Bogorodsky et l'ancien colonel d'artillerie Serge Kangusheff ».

# LA GUERRE EN SYRIE

Le correspondant du « Daily Express » mande de Beyrouth que le sultan Atchrahe a repoussé l'intervention des Druses du Liban, en vue d'arriver à un accord avec la France.

On annonce, d'autre part, que des bandits ont attaqué le quartier des abattoirs de Damas. Quatre bandits ont été tués. Les autres ont pris la fuite.

Un groupe qui avait attaqué les barreaux de Bassirah a été repoussé.

# LE CONFLIT DE MOSSOUL

Les journaux de Constantinople cités par la presse de Londres, disent que le gouvernement d'Angora repoussera la proposition britannique tendant à régler la question de Mossoul au moyen de négociations directes sur la base de la conclusion d'accords économiques.

# LES DECISIONS SOCIALISTES SUR LA PARTICIPATION

La Fédération socialiste de la HAUTE-GARONNE s'est déclarée favorable à la participation ministérielle, sans condition, sur un programme arrêté d'avance avec le Parti radical. Celle de la LOIRE s'est prononcée pour la participation, avec la constitution immédiate, d'un gouvernement de salut public. Celle de la HAUTE-VOIE s'est prononcée favorable à la participation. Celle du CHER s'est prononcée contre la participation ministérielle par trois voix, à la motion Paul Faure contre deux à la motion Renaudin. Celle de la HAUTE-PIENNE s'est prononcée contre la participation par 122 voix contre 25.

La Fédération du LOIRET s'est prononcée pour la participation.

La Fédération des VOSGES s'est prononcée en faveur de la participation.

# OBSÈQUES D'UNE VICTIME DE L'AVIATION

Hier matin, ont été célébrées, au milieu d'une nombreuse assistance, les obsèques du pilote aviateur Marius Raveu, qui se tua mercredi dernier à Velizy.

M. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique était représenté dans l'assistance.

Avant pris place de nombreux pilotes civils et militaires des centres de Buc, Le Bourget et Villacoublay.

Au cimetière Notre-Dame, avant l'inhumation, M. Richard a pris la parole au nom de l'Aéro-Club de France.

# « VOTRE MARI VIENT DE SE PENDRE »

C'ETAIT FAUX, MAIS L'ÉPICIERE FUT DÉVALISÉE

Une épicière de la rue de Turenne, à Paris, Mme Dupuy, assistait samedi soir au spectacle d'un grand théâtre des boulevards. Elle eut un entr'acte, un monsieur fort bien mis l'accosta en ces termes :

— Madame, j'ai une mauvaise nouvelle à vous apprendre. Votre mari que vous avez quitté tout à l'heure, vient de se pendre !

Défaitement de douleur, Mme Dupuy suivit ce messager de mort dans un taxi qui les emmena rue de Turenne. Là, sans même remarquer la disparition de son compagnon de voiture, elle gravit quatre à quatre l'escalier, ouvrit la porte avec une hâte affolée et tournant le commutateur électrique, aperçut au lieu et place du cadavre annoncé à l'extrémité d'un corridor, en excellente santé, dormant dans son lit.

Elle le révéla et lui fit le récit de la mauvaise farce dont elle venait d'être victime.

Quelle idiote plaisanterie ! Faire aux gens des peurs pareilles ! Pour rien, pour le plaisir ?

— Non, le sinistre farceur ne travaillait pas pour le plaisir. Sa mystification avait eu pour but de dépouiller la trop confiante épicière de son collier de perles valant 30.000 francs, de son sac à main et de son sautoir.

Mme Dupuy, encore sous le coup de la double émotion éprouvée, vient de porter plainte.

# SCANDALE AMÉRICAIN

On mande de New-York à la « Chicago Tribune » qu'il s'intéresse beaucoup à une affaire de monopole d'aluminium dans laquelle serait impliqué M. Mellon. La Compagnie américaine d'aluminium, dit-on, est, en fait, dirigée par M. Mellon et son frère Richard. On leur reproche d'avoir violé la loi sur les trusts ».

# ACQUITTEMENT DE FONDEURS D'OR

Devant la III<sup>e</sup> Chambre correctionnelle, hier après-midi, comparait M. Lafont, coauteur en métaux précieux et M. Panazza, auteur du complot de fonder à Paris des lingots d'or. Le premier fut condamné à un mois de prison et le second pour avoir procédé à la fusion du métal. M. Lafont était condamné à un mois de prison pour fonder sur le fait qu'il avait été trouvé possesseur d'un lingot d'or de 4 kilos d'une valeur de 80.000 francs et de plusieurs lingots d'argent du complot de fonder à Paris des lingots de 800/1000 pour l'or et de 830/1000 pour l'argent, exactement semblables à ceux des monnaies nationales.

Le Tribunal a prononcé l'acquiescement des deux prévenus.

# SAVINGLANTES TRAGÉDIES

## La vengeance d'un fils deux ans après la mort de son père

Il faut remonter à deux années en arrière pour trouver l'origine du drame qui, dimanche soir, ensanguina la petite commune de Varraville. Une question de droits d'héritage dans les marais de la région séparait depuis longtemps les familles Torcapel et Gouessel. Un jour de juillet 1924, une discussion s'engagea entre le gendre Trochu et M. Gouessel père et René Torcapel, alors âgé de 26 ans. On en vint aux mains et l'écrouel ayant blessé le père Gouessel, celui-ci tomba à la renverse et se tua par un tir d'écrouel, dont il décéda quelques jours plus tard.

## UN MEURTRE INVOLONTAIRE ACQUITTÉ PAR LES ASSISES

René Torcapel fut alors poursuivi devant les assises du Calvados, où il comparut en octobre 1924. Une inculpation de coups ayant entraîné la mort, fut acceptée par le jury. Les fils Gouessel, André et Léon, âgés respectivement de 22 ans et de 18 ans, n'acceptèrent pas l'accusation d'aquiescement. Ils ne cachèrent pas qu'à l'occasion ils auraient vengé la mort de leur père.

Torcapel quitta prudemment la région. Il entra au service militaire où il fut nommé chef, il y a été délégué en mission à Cherbourg.

La semaine dernière, M. Torcapel père, qui était contrevenu aux usages légitimes de l'épave de Dives, décéda. Son fils, René Torcapel, le fit enterrer à Déaullville et l'idée de faire exhumer sa mère, enterrée à Varraville, lui vint. Un jour d'après-midi, pour régler les détails du transfert.

### UN ÉTAIT VENU SOUHAITER LA BONNE ANNÉE

Vers 13 h. 30, René Torcapel, accompagné de M. Colffe, son beau-frère et de M. Henri Lefèvre, vint au domicile de Mme Martin, s'excusant d'être en retard. Or, André et Léon Gouessel étaient venus au mariage l'année dernière à Mme Martin. Ils étaient au comptoir quand Torcapel et ses amis pénétrèrent dans le débit. La vengeance provoqua chez les frères Gouessel l'idée de tirer du revolver, et entre les hommes une discussion s'engagea. Le jeune Gouessel déclara :

— Il y a assez longtemps que nous le cherchons.

Mme Martin intervint alors pour ramener le calme.

Sorriez-vous, vous voulez vous disputer, leur dit-elle.

Et pendant un instant le calme revint. Les Gouessel s'installèrent près de Torcapel. Mais Léon Gouessel sortit et se précipita chez lui. À la ferme que tient sa femme, et qui est l'une des plus importantes de la région.

## D.J.K VICTIMES DU DRAME SOCIALISTES SUR LA PARTICIPATION

Il se dirigea, vingt minutes plus tard, vers le café Martin, où Torcapel et ses amis étaient toujours assemblés. André Gouessel, qui vit arriver son frère, remarqua sa surexcitation. Il pria Mme Martin de venir calmer Léon. Celle-ci envoya un ami, M. Lebert, pour tâcher d'éviter le drame que l'on pressentait. Mais Léon Gouessel ne voulut rien entendre et se mit à tirer du revolver. Il tira deux coups, et fit deux victimes, et se tua lui-même.

## Teintures HIRONDELLE

Pour rendre à jamais net l'aspect et vivifier les fibres des ÉTABLISSEMENTS RICHTERVILLE

## Un mari tua sa femme portant lui en bras l'enfant dans ses bras

Il y a quelques semaines, Mme Couillard, mariée à un contremaître du P. O. et demeurant 21, rue du Docteur Graudet, abandonna tout à coup son mari pour se retirer à Saint-Symphorien. Elle introduisit une demande en divorce contre son mari pour violence et avarie. Depuis, tous les dimanches elle se rendait au domicile conjugal avec les deux enfants nés de leur union. Elle manifestait un profond ressentiment de la décision de sa femme et s'efforçait de la faire rentrer au domicile conjugal.

Hier après-midi, Mme Couillard vint rue du Docteur Graudet. Elle portait dans ses bras son plus jeune bébé, âgé de dix-huit mois et tenait par la main l'aîné, âgé de quatre ans. Couillard ouvrit la porte et, sur le seuil, une courte conversation eut lieu entre les époux. Mme Couillard ayant refusé de laisser son mari entrer, on se vit commu. son mari sortit de sa poche un revolver et tira sur la malheureuse qui, atteinte à la tête, s'abattit dans le ruisseau, foudroyée.

## L'ENFANT ROULA SUR LE TROTTOIR LE PERE SE TUA D'UNE BALLE AU CŒUR

Le bébé qu'elle tenait toujours dans ses bras alla rouler sur le trottoir. Puis Couillard se précipita dans le ruisseau et se tua d'une balle au cœur.

Les voisins recueillirent les deux enfants, dont l'aîné terrifié par le drame, pleurait à Varraville. Il fut emporté à l'hôpital, où, une lettre, adressée à l'un de ses fils, âgé de 19 ans, qui avait eu d'une première femme, dont il était divorcé. Dans cette lettre, Couillard avait écrit la résolution de tuer sa femme et de se tuer.

## UN CHASSEUR TUA UN BERGER QUI MENAÇAIT SON CHIEN

Au cours d'une partie de chasse dans les bois de Saint-Mathieu-de-Trèves, près de Montpellier, un chien ayant traversé un troupeau de moutons que gardait le nommé Joseph Cazergues, âgé de 65 ans, celui-ci jeta une grosse pierre. Au moment où il allait la lancer sur l'animal, le propriétaire du chien, nommé Joseph Cazergues, âgé de 55 ans, intervint.

Une altercation s'ensuivit, au cours de laquelle une détonation retentit. Le berger tomba foudroyé.

Arrêté peu après, Cazergues se défendit d'avoir tiré sur la victime et prétendit que le coup était parti accidentellement.

Il a été conduit à Montpellier et écroué à la maison d'arrêt.

## UN PERE TUA SA FILLE PARCE QU'ELLE ÉTAIT INFIRME

Un portier du collège de Bedford (Angleterre), Percy Townsend, pour libérer sa fille Phyllis, âgée de 18 ans, malade et infirme, des difficultés de la bronchite, à Paris, tira une balle d'un coup de revolver et s'est enté suicidé.

Le portier prit un revolver d'ordonnance dans un musée dont il avait la charge au collège et se posta dans le couloir, où il savait que Phyllis venait chaque soir devant à manger aux volailles. Il tira sur la jeune fille presqu'à bout portant une balle qui l'atteignit à la tête. Elle tomba et se tua elle-même, il se logea une balle dans la tête.

## UN JALOUX CRIMINEL SE SUICIDA

Un acte d'incivilité commise par la jalouse d'une épouse, au lieu de la malheureuse, survenue quatre semaines plus tard, fut le signal de la catastrophe. Le mari, âgé de 25 ans, machiniste, demeurant rue Moret, à Paris, tira deux balles de revolver dans la tête de Mlle Anna Coternaz, 23 ans, demeurant rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie.

Le meurtrier s'est ensuite logé une balle dans la tempe droite.

Tous deux ont été transportés à l'hôtel. Le mari a été ramené à son domicile, mais son état est très grave. Quant à Mlle Coternaz, elle est dans le coma. Sa famille, qui habite Cluse (Haute-Savoie), a été prévenue.

# Une scène furieuse dans un cabaret de Roubaix

Hier, vers 14 h. 40, un homme en état d'ivresse manifeste, se présentait au débit tenu par Derwez, rue Pierre de Roubaix, 39. Roubaix, demandant à louer une chambre garnie.

Mme Derval Véronique, âgée de 38 ans, qui reçoit sa demande, refusant de lui louer et pour éviter des pourparlers inutiles, elle invita l'ivrogne à sortir.

Celui-ci, Lesage Louis, sorti furieux, proféra des injures et fiasse et claqua la porte. Mais à peine était-il sorti qu'il se ravisa. Il entra en trombe dans le débit, injuria violemment la tenancière qui, vainement, le pria de disparaître.

La discussion était d'une telle violence que le mari de Mme Derval intervint. Ce qu'il voyait se passer l'arma, car, brusquement, se précipitant sur le débitant lui en porta un coup à la gorge et au bras gauche.

Ce fut alors une véritable bataille. On ne parvint pas à réduire ce fou furieux, qui renversa chaises et tables.

Le vacarme était si grand, qu'un voisin, M. Senous Emile, 48 ans, cordonnier, rue des Longues-Haies, 40, intervint pour essayer de mettre un terme à cette scène. Mais lui en prit, Lesage le blessa d'un coup de couteau à la main droite et il se blessait en cherchant de ramener l'armé qui menaçait M. le docteur Baillieu, mandaté, pensa les trois blessés. Il fit admettre Lesage et M. Derval à la Fraternelle.

Ce fut l'assaut de la dernière heure, car il fut interrogé. Il sera déféré au Parquet de Lille, dès que l'enquête conduite par M. Malot, commissaire de police du 3<sup>e</sup> arrondissement, sera terminée.

## LA COLÈRE ROUGE D'UN MARI A WATTELOS

Un petit drame s'est déroulé vendredi soir, dans le quartier du Touquet, à Wattelos. Deux voisins, Gilbert Steuperaert et Yvo Vermeiren, demeurant à Wattelos, avaient été le premier jour de l'an dans plusieurs établissements du quartier.

Dans la soirée, la femme Steuperaert alla au milieu du ménage, quand brusquement sans motif, vers 8 h. 30, Steuperaert laissa sa femme se faire accompagner de son mari pour attendre le retour de sa femme, qui ne revint pas.

Le mari, en voyant arriver, tira deux coups de revolver dans sa direction. La pauvre femme se sauva chez son voisin, en lui montrant l'arme contre sa gorge. Elle croyait son mari devant subitement fou.

M. Vermeiren s'étant rendu à l'appel de sa voisine, fut reçu à coups de revolver ; une balle l'atteignit au côté gauche de la mâchoire. Quant à la femme, qui avait pu se sauver à temps, l'énergie ne fut l'atteindre.

Le docteur Pasquier, mandaté pour soigner le blessé, put extraire la balle qui était pénétrée dans la mâchoire.

La police, informée de ce drame, appréhenda Steuperaert, qui fut mis en état d'arrestation, sous l'inculpation de coups et blessures.

## PENDANT QUE LA POLONAISE VIVAIT DANS LES « PALACES » SES ENFANTS MENDIAIENT

Au commencement du mois de décembre dernier, trois garçons, de 14 à 16 ans, se présentaient chez de nombreux industriels, commerçants et hommes d'affaires nantais et leur disaient qu'ils avaient de la famille en un général russe tué par la révolution, solliciteurs de secours, présentant à l'appui de leurs dires une lettre d'une demoiselle Moret, ancienne institutrice de la famille, actuellement placée à Angers et disant en termes navrants la détresse de ces pauvres enfants.

Ces trois garçons attendaient, dans des d'antres, plus méchants, alertèrent la police, qui arriva trop tard, mais l'instruction ouverte à Nantes par le juge Veper révéla des quantités de détails intéressants ; les fils du général russe seraient, en réalité, deux enfants Polonais, Pavlich Priclardi, qui aurait pu être professeur dans un lycée de l'ancienne Pologne allemande.

Descendant dans les plus grands hôtels d'une ville, elle envoyait ses enfants quérir à domicile et, grâce à la générosité publique, elle vivait largement. Elle a déjà opéré dans de nombreux grandes villes, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Brét, etc. Un mandat d'amener est lancé contre Mlle Moret, inconnue à Angers.

## ON A TROUVÉ L'AUTO DU PERCEPTEUR VOLEUR

Le commissaire de police du quartier du Val-de-Grâce, à Paris, a été avisé par le directeur qu'un de ses clients avait abandonné chez lui une automobile portant une plaque qui était inscrite le n° 3.557 Z-2. Ce numéro est celui de la voiture appartenant au nommé Jourdain, percepteur d'Autou-la-Plaine qui, on le sait, a pris la fuite après avoir détourné une somme de 300.000 francs.

## LE FABULEUX HERITAGE D'UN PORTIER HONGROIS

Un pauvre portier de Budapest, nommé Adolf Bruck, vient d'hériter 375 milliards de couronnes hongroises, soit, en chiffre rond, quatre milliards de francs, au cours actuel.

Le parent défunt auquel il doit cette agréable surprise, Léopold Wellseemberger, avait quitté son pays, Balassagyarmat, en 1848, pour aller faire fortune en Australie ; il mourut en 1888 en laissant la jolie somme de 15 millions de livres sterling, mais, en oubliant de rédiger un testament. Depuis trente-sept ans, on cherchait à travers l'Europe centrale le ou les héritiers légitimes du riche Hongrois, et c'est seulement ces jours derniers que l'on a fini par trouver l'heureux bénéficiaire en la personne de l'humble concierge Adolf Brück.

Le brave portier se montre très étonné de la nouvelle. Il veut lui expliquer tout ce que le montant élevé de l'héritage provient du fait que, pendant trente-sept ans, le jeu normal des intérêts avait constitué l'augmentation actuelle du capital initial. Il se contenta de répondre, négligent, qu'il ne quitterait pas sa place tant qu'il n'aurait pas touché l'argent ».

## NOUVEAU CABINET BULGARE

Le roi de Bulgarie a reçu hier après-midi à 16 h. cinquante-cinq, en audience, MM. Tzanokoff et Liaponeff.

Le souverain a signé en même temps le décret acceptant la démission du cabinet Tzanokoff et en choisissant M. Liaponeff, président du Conseil.

Le nouveau cabinet est définitivement constitué comme suit : Présidence et intérieur, M. Liaponeff ; affaires étrangères, Bouroff ; guerre, général Walkoff.

## MOUVEMENT ADMINISTRATIF

De l'« Officiel » : Sont nommés secrétaire général :

De la Seine (pour la reconstitution), M. Jacquemart, secrétaire général de l'Aisne.

De l'Ain, M. Mathias, sous-préfet de Montmorillon.

Sous-préfet de Montmorillon, M. Prémard, chef de cabinet de préfet.

## LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Météore. Vent d'Ouest, passant à Sud-Ouest, 4 à 6 m. Ciel très nuageux, couvert. Température minimum 4<sup>e</sup>.

# Un jeune braconnier tué par un garde près de Laon

Trois jeunes gens de Crépy-en-Laonnois, revenant d'une chasse au furet, aperçurent à 500 mètres de la gare Buire, de Couvron. A sa vue, les frères Paul et Pierre Lefèvre s'enfuirent promptement le furet et les trois lapins, mais Jean Duchêne, atteint de claudecation à la suite de blessure de guerre était rejoint aussitôt par le chien du garde, qui l'attrapa par ses vêtements. A ce moment, le garde tira sur le jeune homme, qui « sautait » mortellement blessé. Puis, sans s'occuper de sa victime, le garde jeta son fusil et entra chez lui.

Les frères Lefèvre, qui n'avaient pas assisté au drame, retournèrent à Crépy, où ils déclarèrent à la famille Duchêne qu'ayant été surpris par le garde, ils avaient dû fuir et que leur fils ne tarderait pas à rentrer.

Ce n'est qu'après avoir attendu le retour du jeune homme jusqu'au lendemain que ses parents se mirent à sa recherche et découvrirent son cadavre.

C'est à la gare de Couvron qu'ils furent avisés du drame par le garde Buire, qui déclara que la balle avait perforé le foie.

Arrêté pour homicide, le garde Buire, qui est âgé de 73 ans, a reconnu avoir tiré sur Duchêne ; il a été écroué à la prison de Laon.

# Pernière heure

## La voie ferrée Paris-Lille inondée partiellement entre Longueau et Albert

DES TRAINS ONT SUBI DE SÉRIEUX RETARDS

La montée des eaux s'est encore accentuée entre Longueau et Albert, au cours de la soirée de lundi.

C'est ainsi que la voie ferrée Paris-Lille a été recouverte de vingt centimètres d'eau environ, vers 20 heures, sur une longueur de plusieurs kilomètres.

De ce fait, tous les trains passant sur cette ligne ont eu de sérieux retards. Signaux particulièrement que le rapide Paris-Lille, qui devait arriver en cette dernière ville à 22 h. 15, n'est entré en gare qu'à 23 h. 35. Le passage dans l'eau avait, par ailleurs, occasionné de sérieux dégâts à la machine et on s'était vu contraint, en gare d'Arras, de mettre une nouvelle locomotive au rapide.

Du fait de cette inondation, les voies ferrées devront être sérieusement visitées, car il y a toujours à craindre des affaissements en pareil cas, surtout au passage des grands rapides.

## LA DÉCRUE DE LA LYS

On a constaté une baisse des eaux de la Lys, de 0 m. 20 environ, dans les rues du Pont-de-Pierre, des Capucins, de Bethune, à Merville, où l'eau atteignait par endroits 0 m. 70. La situation n'est pas améliorée. Dans la « Champagne » certaines sections sont encore complètement isolées. Dimanche après-midi deux voitures de train des équipages sont arrivées et les militaires ont relevé le matériel des maisons envahies par l'eau ; ils ont également le ravitaillement dans les sections de Gaudesroux et du Sart. On espère que bientôt le travail pourra être repris dans les villages.

## L'assassinat d'un encaisseur

IL EUT DES TÉMOINS, MAIS CEUX-CI NE PURENT INTERVENIR A TEMPS

On possède de nouveaux renseignements sur les circonstances dans lesquelles un encaisseur a été attaqué, près de Paris, par des automobilistes.

L'employé faussa sa tournée à bicyclette. Il était suivi de la voiture de ses agresseurs. A certain moment, celle-ci le cubota avec une brutalité inouïe. Bien que très grièvement blessé, l'encaisseur se releva et saisissant sa pompe à bicyclette tombée près de lui, s'élança sur la voiture spectateurs deux cultivateurs travaillant dans leur champ à environ trois cents mètres de là : MM. Marotte et Quérou. Ils s'apprêtèrent à porter secours à l'encaisseur lorsque cinq détonations retentirent. Les cultivateurs virent le malheureux s'écrouler, puis la voiture repartit à toute allure. Les deux témoins s'élançant, mais ne purent que recueillir le dernier soupir de l'encaisseur, qui expira dans leurs bras sans avoir pu prononcer un seul mot.

## 50.000 FRANCS VOLEES

Les témoins furent d'accord pour déclarer qu'avant le passage de l'encaisseur, ils avaient vu la camionnette stationner à deux centimètres du rideau d'arbres d'un petit hôtel.

L'encaisseur assassiné serait bien M. Jannot, 33 ans, demeurant quai de Schœlcher, à Paris, trouville et employé à la Banque Nationale de Crédit.

On estime que le montant du vol commis sur sa personne s'élève à une cinquantaine de mille francs. Dans un instant, on espère mettre bientôt la main sur les agresseurs.

## UN ASSASSIN ÉCHAPPE A LA GUILLOTINE

Le braconnier Armand Mauger, condamné à mort à son dernier passage devant la Cour d'Éure-et-Loir, pour meurtre du brigadier Robin, a appris hier que, par décision présidentielle, sa peine est commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

## DÉRAILLEMENTS

SEPT VICTIMES, PRÈS DE BORDEAUX

Le train 1162, allant de Thiviers à Angoulême, a déraillé à deux kilomètres de la gare de Challes, près de Bordeaux. Le premier wagon derrière la locomotive a servi des rails et a versé sur le talus. Le deuxième s'est jeté sur le premier, puis la voiture suivante s'est placée au travers de la voie et un quatrième wagon est venu s'y écraser sur elle. Sept personnes, dont le chef de train et le mécanicien, ont été blessées.

Le Parquet s'est rendu sur les lieux.

## DEUX VICTIMES A COUTANCES

Le train de voyageurs de la ligne Lison-Lamballe, arrivant en gare de Coutances à 11 heures du matin, a déraillé en partie un peu avant cette station, par suite de la rupture de l'essieu d'un wagon ; deux voyageurs ont été blessés.

## HUIT FEMMES TUÉES PAR UN TRAIN EN ALGER

Une des voitures remenant d'une partie de chasse à Kalka (Indes Anglaises), les invités du maréchal de Paliats et dans laquelle avaient pris place un certain nombre de dames, a été tamponnée par un train en traversant un passage à niveau. Six dames ont été tuées sur le coup. Quatre autres, grièvement blessées, ont été transportées à l'hôpital ; deux d'entre elles ont succombé peu après leur arrivée.